CRITIQUE, concert. POITIERS, Théâtre-Auditorium de Poitiers (TAP), le 14 mai 2025. « Le Verdict de minuit » (en Création mondiale). Ars Nova, Gregory Vajda (direction)

Le TAP de Poitiers a accueilli, ce 14 mai, la création mondiale du *Verdict de minuit*, une œuvre ambitieuse mêlant musique contemporaine, poésie et mythologie. Inspiré du poème éponyme de Seamus Heaney, ce triptyque musical explore le mythe d'Orphée à travers le prisme de trois compositeurs aux univers distincts : Benoît Sitzia, Deirdre McKay et Gregory Vajda. Sous la direction de ce dernier, sept instrumentistes de l'ensemble *Ars Nova* ont été rejoints par deux solistes aux instruments évocateurs, Farnaz Modarresifar au Santour et Katalin Koltai à la « Ligeti Guitar, » pour un voyage sonore d'une rare intensité.

Une ouverture envoûtante : l'improvisation au Santour

Le spectacle s'ouvre sur une improvisation de Farnaz Modarresifar, dont le Santour, cithare persane aux timbres cristallins, installe d'emblée une atmosphère mystérieuse. En quatre minutes, la musicienne tisse des arabesques mélodiques qui, comme les chants d'Orphée, semblent suspendre le temps.

Les nuances subtiles et les résonances métalliques de l'instrument évoquent à la fois l'émerveillement et la mélancolie, annonçant les thèmes du mythe.

Tableau 1 : *Orphée et Eurydice* (Benoît Sitzia)
Benoît Sitzia plonge l'auditeur dans l'idylle tragique des amants mythiques. Sa partition, d'une grande densité expressive, alterne entre fulgurances orchestrales et moments de fragile intimité. Les cuivres et les cordes d'*Ars Nova* dialoguent avec une tension dramatique, tandis que des parties dissonantes symbolisent l'irréversible. La section centrale, plus lyrique, évoque la descente aux Enfers, avec des *glissandi* aux cordes et des percussions sourdes qui soulignent l'angoisse du retour.

Tableau 2 : *Le Verdict de minuit* (Deirdre McKay)
Deidre McKay livre une pièce hypnotique, structurée comme une litanie. Le titre, emprunté à Heaney, renvoie au moment fatidique où Orphée se retourne. L'écriture, minutieuse, joue sur les répétitions et les micro-intervalles, créant un effet de vertige. Les bois (basson et clarinette) y sont mis à l'honneur, leurs phrasés saccadés évoquant les battements d'un cœur affolé. L'entrée progressive du santour, en contrepoint, introduit une dimension méditative, comme un écho lointain d'Eurydice.

Tableau 3 : *La Mort d'Orphée* (Gregory Vajda)
Vajda signe une partition furieuse et viscérale, restituant le démembrement du héros par les Bacchantes. Les percussions (timbales, toms) dominent, scandant une rythmique sauvage, tandis que les cordes crissent en un chaos organisé. La *Ligeti Guitar* de Katalin Koltai intervient par bribes, son mécanisme innovant produisant des harmoniques spectrales. L'épilogue, où la musique se délite en souffles étouffés, laisse planer l'image de la tête d'Orphée chantant encore.

…Et une clôture magique : *Orpheus Songs*
En guise de *finale*, sur une musique de Benoît Sitzia

interprétée par Katalin Koltai, la *Ligeti Guitar* offre une épitaphe minimaliste. Les notes arpégées, entre consonance et désaccord, semblent questionner l'échec du héros. L'instrument, par sa capacité à modifier les hauteurs en temps réel, incarne l'idée de métamorphose chère au mythe.

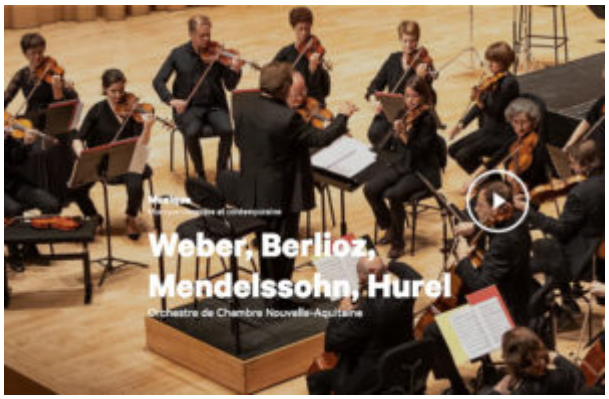
De son côté, la scénographie, sobre mais efficace, se compose d'un jeu de lumières, mais surtout de projections de textes écrits par Benoît Sitzia à partir des *Métamorphoses* d'Ovide relatant le mythe d'Orphée (tableaux I et II), puis de textes (en anglais) du poète irlandais Seamus Heany sur le même mythe orphique (tableau III). Les éclairages, tantôt froids (Enfers), tantôt dorés (l'âge d'or perdu), renforcent la dimension onirique. Porté par des interprètes exceptionnels (notamment Modarresifar, virtuose du santour, et l'ensemble *Ars Nova,* d'une précision chirurgicale), *Le Verdict de minuit* réussit à actualiser le mythe sans le trahir. La complémentarité des compositeurs – Sitzia (dramaturgie), McKay (introspection), Vajda (violence rituelle) – donne une lecture kaléidoscopique d'Orphée, où la musique devient à son tour un pont entre les mondes.

Une création audacieuse – qui confirme le TAP comme lieu incontournable de la création contemporaine en France !

CRITIQUE, concert. POITIERS, Théâtre-Auditorium de Poitiers (TAP), le 14 mai 2025. « Le Verdict de minuit » (en Création mondiale). Ars Nova, Gregory Vajda (direction). Crédit photographique © Stéfanie Molder

POITIERS, TAP. Weber, Berlioz (Nuits d'été), Mendelssohn, Hurel (création). Orch de chambre Nouvelle Aquitaine (23 mai 2023)

Nuits d'été… L'**Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine** dirigé par la cheffe **Kanako Abe** interprète Les Nuits d'été de Berlioz, recueil de mélodies françaises, véritable sommet du premier romantisme français auquel Berlioz apporte son sens de l'éloquence vocale accordée à un raffinement orchestral somptueux. En interprète soucieuse du verbe autant que des images oniriques, la mezzo-soprano **Isabelle Druet** ressuscite les textes de Théophile Gautier: l'amour, l'ivresse, l'appel au rêve et à l'inconnu… **Berlioz** se montre l'égal du poète dans la richesse des évocations poétiques.



D'après Shakespeare, l'ouverture d'Obéron de Weber et **Le Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn** complètent ce programme porté par les esprits de la nuit. Si l'ouverture du Songe (1826) est le fruit génial d'un jeune compositeur de … 17 ans, la musique de scène qui la complète, montre que le talent de Mendelssohn, 15 ans après (1843), ne s'est pas amoindri : la Marche nuptiale (Allegro vivace) en est la page la plus

célèbre, singeant le faux mariage entre la Reine Titania et Bottom à la tête et aux oreilles d'âne… Tout chez Mendelssohn exprime le rêve, l'emprise et l'envoûtement des personnages, au coeur de la forêt, une nuit de la Saint-Jean. De quoi permettre à Mendelssohn d'imaginer son labyrinthe sentimental et amoureux qui éprouvent les cœurs enivrés, perdus… en un nocturne proche de la folie.
Mendelssohn, Berlioz, sans omettre la création de Philippe Hurel… le programme divers, protéiforme devrait stimuler les superbes couleurs et le festival de timbres de l'Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine OCNA, en résidence au TAP de Poitiers.

WEBER, BERLIOZ, HUREL…
Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine
Mar 23 mai 2023



Durée : 1h40 avec entracte

Kanako Abe, direction / **Isabelle Druet**, mezzo-soprano

Carl Maria von Weber : Obéron – Ouverture
Hector Berlioz : Les Nuits d'été op. 7
Félix Mendelssohn : Le Songe d'une nuit d'été op. 61 (extraits)
Philippe Hurel : création

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du **TAP POITIERS** :
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/weber-berlioz-mendelsso

hn-hurel/

POITIERS, TAP. La Missa Solemnis de BEETHOVEN (8 déc 2022)



POITIERS, TAP. Jeu 8 déc 2022. BEETHOVEN : Missa Solemnis. Du grandiose signé Beethoven – A sa création, en 1827, la Missa Solemnis de Beethoven a fait un flop ! Tantôt jugée trop ambitieuse ou passéiste, cette œuvre initialement religieuse du génie viennois est aujourd'hui jouée dans les plus grandes salles de concert. Car elle est avant tout une expérience musicale hors du commun. Imaginez la mythique neuvième symphonie, celle de l'Ode à la joie mais en version augmentée car accompagnée du début à la fin par un chœur au grand complet. Une prouesse musicale digne de l'Orchestre des Champs-Élysées et des chanteuses et chanteurs du Collegium Vocale Gent.

BEETHOVEN : Missa Solemnis
jeudi 8 décembre 2022, 20h30

Durée 1h20
En direct sur Radio Classique

RÉSERVEZ ici vos places
directement sur le site du TAP POITIERS

https://www.tap-poitiers.com/spectacle/beethoven-6/

Philippe Herreweghe, direction
Eleanor Lyons, soprano
Eva Zaïcik mezzo-soprano
Ilker Arcay,ürek, ténor
Thomas Bauer, baryton

Ludwig van Beethoven : Missa Solemnis en ré majeur op. 123
1. Kyrie
2. Gloria
3. Credo
4. Sanctus – Benedictus
5. Agnus De

**Missa Solemnis, 1824 – ** Beethoven dont on connaît le désir d'édifier une arche musicale pour le genre humain, saisissant par son ivresse fraternelle, porté par un idéal humaniste qui s'impose toujours aujourd'hui avec évidence et justesse (écoutez le finale de la 9è symphonie, aujourd'hui, hymne européen), tenait sa Missa Solemnis comme son oeuvre majeure. Mais pour atteindre à la forme parfaite et vraie, le chemin est long et la genèse de la Solemnis s'étend sur près de 5 années…
Pour l'ami RodolpheVienne, été 1818. Le protecteur de Beethoven, l'archiduc Rodolphe de Habsbourg, frère de l'empereur François Ier, est nommé cardinal. Son intronisation a lieu le 24 avril 1819. Beethoven, qui règne incontestablement sur la vie musicale viennoise depuis 1817, inspiré par l'événement, composeKyrie, Gloria et Credo pendant l'été 1819. La période est l'une des plusintenses: elle accouche aussi de la sublime sonate n°29, "Hammerklavier" (terminée fin 1818). Les cérémonies officielles en l'honneur de Rodolphe sont passées (depuis mars 1820)… et Beethoven poursuit l'écriture de la Messe promise. Jusqu'à juillet 1821, il écrit les parties complémentaires. En 1822, la partition autographe est finie: elle est contemporaine de sa Symphonie n°9 et de ses deux ultimesSonates.Avec le recul, la genèse

de l’ouvrage s’étend sur plus de cinq années: gestation reportée et difficile car en plus des partitions simultanées, Beethoven, entre ivresse exaltée et sentiment de dénuement, a du cesser de nourrir tout espoir pour “l’immortelle bien-aîmée” (probablement Antonia Brentano), fut contraint de négocier avec sa belle soeur, la garde de son neveu Karl…

VISITEZ le site du TAP POITIERS saison **2022 – 2023**
https://www.tap-poitiers.com/

Découvrez ici **la saison MUSIQUE au TAP 2022 – 2023** :
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/recherche/musique/

A l’origine liturgique, la Missa Solemnis prend une ampleur qui dépasse le simple cadre d’un service ordinaire. Messe pour le genre humain, d’une bouleversante piété collective et individuelle, l’oeuvre porte sang, sueur et ferveur d’un compositeur qui s’est engagé totalement dans sa conception. Fidèle au credo de Beethoven, l’oeuvre Michel-Angélesque (choeur, orgue, orchestre important), exprime le chant passionné d’un homme désirant ardemment vaincre la fatalité. Exigeant quant à l’articulation du texte et l’explicitation des vers sacrés, Beethoven choisit avec minutie chaque forme et développement musical. A la vérité et à l’exactitude des options poétiques, le compositeur souhaite toucher au coeur : “venu du coeur, qu’il aille au coeur“, écrit-il en exergue du Kyrie. Théâtralié révolutionnaire du Credo, véritable acte de foi musical, mais aussi cri déchirant et tragique du Crucifixus, méditation du Sanctus, intensité fervente du Benedictus (introduit par un solo de violon) puis de l’Agnus Dei, l’architecture touche par ses forces colossales, la

vérité désarmante de son propos: l'inquiétude de l'homme face à son destin, son espérance en un Dieu miséricordieux et compatissant.

Sûr de la qualité de sa nouvelle partition qui extrapole et transcende le genre de la Messe musicale, Beethoven voit grand pour la création de sa Solemnis. Il propose l'oeuvre aux Cours européennes: Roi de Naples, Louis XVIII par l'entremise de Cherubini, même au Duc de Weimar, grâce à une lettre destinée à Goethe (qui ne daigne pas lui répondre!)…En définitive, la Missa Solemnis est créée à Saint-Pétersbourg le 7 avril 1824 à l'initiative du Prince Galitzine, soucieux de faire créer les dernières oeuvres du loup viennois, avec l'appui de quelques autres aristocrates influents. Beethoven assure ensuite une reprise à Vienne, le 7 mai, de quelques épisodes de la Messe (Kyrie, Agnus Dei…), couplés avec la première de sa Symphonie n°9. Le triomphe est sans précédent: Vienne acclame alors son plus grand compositeur vivant, lequel totalement sourd, n'avait pas mesuré immédiatement le délire et l'enthousiasme des auditeurs, réunis dans la salle du Théâtre de la Porte de Carinthie.

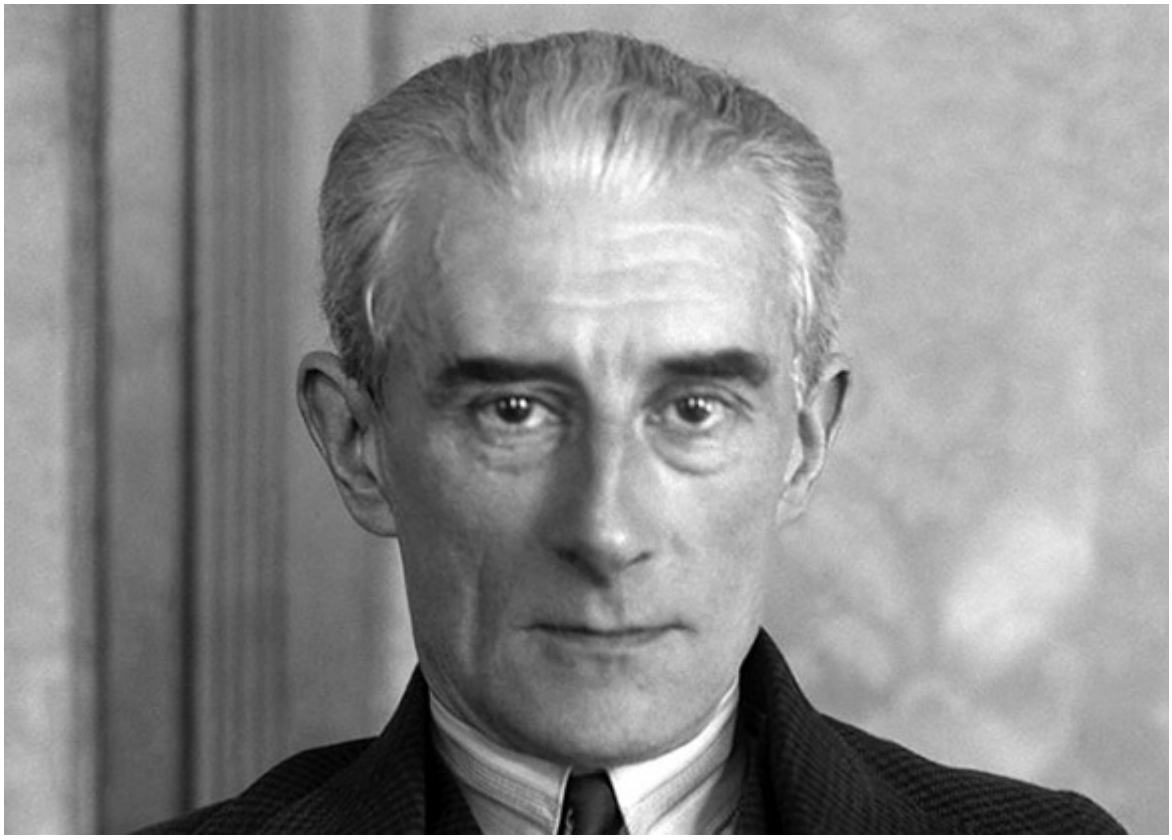
Beethoven: Missa SolemnisŒuvre composée entre 1818 et 1822

POITIERS: grand concert RAVEL au TAP

POITIERS, TAP. Mar 21 mai 2019. CONCERT RAVEL, OCE, Langrée. Bain de musique française ravélienne pour l'Orchestre des Champs Élysées. Le chef flamand Philippe Herreweghe a façonné l'Orchestre des Champs-Élysées, exceptionnelle phalange sur instruments d'époque, avec lequel le maestro a renouvelé notre

approche de Schumann, Mahler, Brahms, Bruckner : révélant dans leur clarté d'origine, les couleurs et ce goût des timbres inventés en leur temps par chaque compositeur. C'est aujourd'hui tout un travail de mesure, d'approfondissement et de mise en forme qui aura « sublimé » les œuvres du romantisme allemand.

SOMPTUEUX CONCERT RAVEL A POITIERS



Changement de cap avec le premier chef invité de l'Orchestre qui a sa résidence à Poitiers, Louis Langrée (par ailleurs

directeur de l’Orchestre symphonique de Cincinnati). Le maestro français dont on sait le goût de l’opéra et du drame symphonique, dirige ici les instrumentistes dans un concert ambitieux, dédié au génie de la musique française du XXè (avec Debussy) : **Maurice Ravel**. Ravel a réinventé le langage orchestral, habile alchimiste des timbres et des couleurs instrumentales, dans la mouvance de ses prédécesseurs Berlioz et Rameau. Ravel fusionne tous les registres, de l’intime à l’orgiaque, de l’innocence à la féerie sensuelle, à la fois voluptueuse et mystique, onirique et introspective voire intime. Grâce à lui, ressuscite le souffle du rêve (comme Albert Roussel) mais avec une délicatesse de ton et une fureur (rentrée) qui témoigne d’une connaissance accrue des timbres de l’orchestre.
Après Debussy la saison dernière, voici un bain de couleurs et de fine texture signé Maurice Ravel. Parmi le catalogue de ses œuvres symphniques, **Ma Mère L’Oye** qui plonge en plein songe des contes et légendes (cycle inspiré des Charles Perrault), et aussi, œuvre chatoyante s’il en est, **Shéhérazade** – entre sensualité et mystique poétique, dont désirs et vertiges, attentes et espoirs sont incarnés ici par Fatma Said, jeune soprano égyptienne, que d’aucuns comparent déjà à… Maria Callas. Rien de moins.



Illustrations : Maurice Ravel – Louis Langrée (DR)

POITIERS, TAP
Mardi 21 Mai 2019, 20:30
Auditorium

Informations
Réservations

MAURICE RAVEL
Shéhérazade – ouverture de féérie,
Shéhérazade – poèmes pour chant et orchestre,
Ma mère l'Oye,
La Valse

Orchestre des Champs Elysées
Louis Langrée, direction
Fatma Said, soprano
Durée : 1h25 avec entracte

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/ravel/#js-accordion-1